

NAISSANCES

Dire que je montais mes étages serait en dessous de la vérité. Je volais, je flottais, j'exultais mon bonheur tout en gravissant mes escaliers que mes pieds ne sentaient pas. Après plus de trois jours rivée à son lit d'hôpital, Pauline était parvenue à me convaincre de les laisser se reposer encore un jour et de leur préparer la maison. Papa !! Je suis Papa !! Machinalement, j'ai frappé à la porte et je n'ai pas été surpris de voir ma voisine, tapie derrière sa chaîne de protection, me demander ce que je voulais à une heure pareille. Avant même de réaliser que je m'étais trompé d'étage, je lui ai hurlé au visage : " JE SUIS PAPA !!!!!". Elle a d'abord spontanément souri, ce qui a rallumé un peu ses yeux, en murmurant d'une voix blasée "Félicitations, Mr Carré". Puis elle a fermé la porte, doucement, comme pour ne pas déranger le bébé encore absent. Cette petite flamme dans ses yeux, je ne dirais pas qu'elle m'a donné l'idée, non. On dira qu'elle m'a poussé sans pensée vers une étrange rencontre.

Avant d'arriver devant ma porte, j'ai presque fait exprès de me tromper, de déranger mes voisins pour leur dire que j'étais heureux, tellement heureux, bien que je ne connusse pas la plupart d'entre eux. Les réactions étaient variables : les couples ayant déjà un enfant m'ont reçu froidement et vertement, les étudiants des combles (j'ai poussé jusque là haut) ne dormaient pas et m'ont félicité avec chaleur et sincérité, les vieillards m'ont parlé du passé et des difficultés. De toute façon, je ne les écoutais pas. Je bouillonnais intérieurement et je voulais revoir cette petite flamme. J'avais l'impression que la voisine m'avait donné puis repris aussi vite une chose précieuse, une étincelle de vie.

Adossé à un mur du couloir, je me suis pris la tête dans les mains, en sanglotant de plénitude. J'imaginai ma fille ramper dans ce couloir en gazouillant. Je la voyais marcher vers moi en robe d'été avec une peluche à la main. Je l'ai même vue,

jeune fille, claquant la porte pour la première fois et partant avec un autre que moi. Et j'ai savouré ce moment. La vie est là, me suis-je dit.

Alors que je gloussais ainsi en pensant à elles, mon regard s'est posé par hasard sur le secrétaire de l'entrée, le téléphone et l'annuaire flambant neuf, jaune comme l'or faux.

Je n'avais parlé à personne d'autre qu'elles depuis trois jours. Ma main a machinalement saisi le combiné, j'ai ouvert au hasard l'annuaire, et mes yeux ont rencontré une série de chiffres. Je les ai composés, sans me soucier de l'heure tardive et de qui j'appelais. Je n'avais pas encore parlé à mes propres parents et voilà que j'appelais n'importe qui. Cette absurdité et cet enfantillage (peut être le dernier que je pouvais désormais me permettre ?) m'excitaient pourtant. La sonnerie résonnait dans le combiné et une voix endormie m'a bougonné un somnolent " Allô ? " JE SUIS PAPA !!!!! hurlais-je avant de raccrocher comme un sale gosse. Tout essoufflé par mon exploit, je me ressaisis de l'annuaire et l'ouvrait une nouvelle fois au hasard. La plupart des gens ont raccroché en grinçant. Madame Grinsson, Monsieur Hermit, Desgranges Paul, Vignières Sophie, Monsieur Calma, et les autres. Cela ne m'a ni surpris, ni dérangé. Les gens ne sont pas heureux aujourd'hui, pensais-je. Il n'y a que moi. Il n'y a que nous !

Parfois néanmoins, j'ai pu parler quelques minutes. Des insomniaques, surtout, se sont prêtés aimablement à mon éruption de félicité. Ils étaient seuls eux-mêmes, ou séparés de leurs enfants, et ils étaient heureux de se remémorer la joie morte qu'ils avaient connue ou dont ils rêvaient encore. Me sentant uniquement habité par mes femmes, ma famille et je coupais rapidement court aux confessions, m'excusait à peine du dérangement. Je me livrai à cet étrange exutoire, jusqu'à ce que, épuisé, je décide que celui là serait le dernier. J'ouvris l'annuaire au hasard, enregistrerai un numéro, reposai l'annuaire et pressai les touches du combiné, une dernière fois. Une voix grave, sentencieuse et légèrement ironique m'a répondu.

- Bonsoir, Mr Carré.

- JE SUIS... comment connaissez-vous mon nom ?

- Toutes mes félicitations pour votre nouvelle vie. J'espère que vous êtes prêt.

- Excusez moi, mais qui êtes-vous ? C'est toi Paul ?

- Concentrez vous Mr Carré. Je veux simplement vous prévenir.

- Me prévenir ? Mais de quoi ? Qui êtes vous enfin?!

- Surtout, Mr Carré, n'ayez pas l'impudence de raccrocher. Vous devez entendre.

- Bon, ça suffit. C'est une plaisanterie de mauvais goût. Je vous somme de me dire qui vous êtes et ce que vous voulez.

- Patience.. patience.. En attendant, parlez moi un peu. Ainsi, vous êtes heureux ?

- Vous le savez, semble-t-il ! Pourquoi cette question stupide ?

- Stupide, dites-vous ? N'est-ce pas au contraire une question essentielle ? Mais passons... Vous êtes heureux. Pensez-vous que cela va durer ?

- Je ne sais même pas pourquoi je me donne la peine de vous répondre. Vous êtes sans doute un de ces noctambules aigris et seuls. Et bien oui ! je suis heureux et je sais que je le serai tant qu'elles seront avec moi.

- Bien.. bien Mr Carré. C'est enviable, non ?

- Que voulez-vous dire ?

- Et bien, cette certitude... Cette confortable certitude, ce goût d'accompli. Comprenez-vous ?

- Vous êtes rempli de fiel, d'amertume. Votre voix me le dit. Voulez-vous me rendre malheureux, aujourd'hui ? Vous êtes bien loin du compte. Qui diable pensez-vous être pour venir me donner de vos rancoeurs chez moi !

- Excusez, mais c'est vous, il me semble, qui avez pris la liberté de me déranger. De toute façon, ces rancoeurs, elles seront vôtres, vous le savez. Vous lutterez contre elles, vous vous mentirez devant elles, puis vous vous inclinerez, docilement, comme les autres.

- Vous parlez de vous, encore. Peut-être parlez vous toujours de vous. Vous me vomissez votre solitude au visage. Mais vous ne m'atteignez pas. Crachez Monsieur. Crachez. Je vous souhaite la bonne nuit, l'éternelle bonne nuit dont vous rêvez

sans avoir le courage de l'embrasser totalement.

- Mr CARRE ! Je vous déconseille de raccrocher !! Que savez-vous du bonheur ? Qu'est ce qu'un bonheur, s'il n'est pas partagé ? Qu'est-ce qu'un bonheur qui serait infini ? Je vous laisserai bientôt, mais écoutez-moi encore un instant. Savez-vous que j'ai le pouvoir de vous ôter cette flamme qui vous habite, comme Mme Salemme vous a volé tout à l'heure une étincelle ?

- Comment savez-vous ?!! comment pouvez-vous savoir !! Laissez moi maintenant, s'il vous plaît. Je ne suis pas moi-même ce soir, je suis trois, je suis..

- Heureux je sais. Avez-vous pensé, Mr Carré, à son bonheur, à celui de Clara votre fille ?

- Clara ?! comment savez-vous son nom !

- Sera-t-elle heureuse, la petite, l'innocente Clara ? Ce monde la comblera-t-il ? Oh ! Je sais que vous allez me le promettre, parce que vous vous l'êtes promis. Mais une promesse est aussi volatile qu'un pari. Avez-vous conscience que vous l'avez condamnée ?

- Vous êtes le Diable...vous êtes..

- Ne soyez pas stupide. Et laissez moi terminer. Ce bonheur que vous jetez comme les confettis du carnaval s'évanouira comme eux, avec le vent. Cette joie qui vous hante ce soir se tournera en doute, et ce doute finira par devenir regret. Vous serez rattrapé, comme les autres, par le désenchantement qui ruine le monde. Vous verrez un jour le fossé béant qui isole les hommes chacun sur un îlot. A chacun sa solitude, Mr Carré. Clara sera seule elle aussi. Votre bonheur crié est une insulte.

- Non... c'est faux... Vous avez tort.... C'est un espoir, c'est un pari oui, au lieu d'un renoncement. Le monde est laid sans doute, et ainsi sont les hommes. Clara sera une fleur parmi les autres, une couleur qui éblouira jusqu'aux aveugles de votre espèce. Clara est la promesse, c'est une promesse au monde, pas à moi-même. C'est presque un défi, c'est vrai. Mais le combat est gagné d'avance. La vie l'emporte sur la mort. Tous les hommes le savent depuis la nuit des temps et se transmettent en y croyant cette promesse. Les hommes savent. Ecoutez une dernière fois ce cri, qu'il résonne en vous et vous

foudroie s'il doit : JE-SUIS-PAPA !!!

Je me suis effondré avec ce dernier cri vibrant de rage au fond de ma gorge. La voix s'est tue. J'ai écouté quelques minutes la respiration calme de mon mystérieux et effroyable interlocuteur, et j'ai entendu le combiné se reposer lentement sur le socle, avec un petit bruit mat, étouffé par la lenteur du geste. Epuisé, ruisselant de sueur et secoué de frissons, je reposai à mon tour le combiné.

De mon bout de couloir, j'ai vu le soleil percer les stores du salon et un rayon fin comme un cheveu d'or est venu se poser à mes pieds, sur l'annuaire jaune encore ouvert. Le filet de lumière léchait la page du gros livre et mon œil s'est posé sur le numéro ainsi révélé. En reconnaissant les chiffres que j'avais composés un instant plus tôt, j'ai arraché l'annuaire du sol, les yeux pleurant de fièvre, la main glacée encore et j'ai lu sur la page dorée, en petites lettres noires ironiques, mon propre nom, Boris Carré.